Document généré le 20 avr. 2024 10:00

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Le coeur aux doigts-lumières

Christophe Condello

Numéro 63, printemps 1995

URI : https://id.erudit.org/iderudit/13881ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Condello, C. (1995). Le coeur aux doigts-lumières. *Moebius*, (63), 39–42.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1995

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le cœur aux doigts-lumières

Christophe Condello

Les papiers fins

J'y écris
D'une main imprécise
Les années claires

Un vent fauve chahute les bancs du silence

Tu y es amour
Même quand feuille volage
Tu t'éparpilles dans le temps
Car tu berces ces heures mauves
Cette prime innocence

L'Alhambra

Dans le firmament troué de l'itinérance
Deux ombres
La tête dans les cendres
Recherchent l'éternel impossible
Une voie transversale

Les amants du Pont-Neuf dérivent dans l'absence

Mais une nuit
Sur une main fermée
Une bague de blé est éclose

Ils s'oublient aux sourires des étoiles

Tranche de ciel

Le visage violemment incliné par une caresse
Tu dis :
« L'amour est un soleil qui tombe du ciel »
Et quelque chose incendie ton regard

Mirifique

Climat de chair offerte
À tous les vents d'aimer
Gilbert Langevin

Tu es paysage
Et je respire chacune de tes larmes
Suspendues
Ce parfum que l'on croit éphémère
Comme cette nuit du parc Lafontaine
Quand la voix de Karen Young émerge du silence

Dans tes yeux
Une aube naissante

Je veux vivre ta mémoire

Fulgure

J'écris la foudre
Qui incendie nos yeux
Fil fragilement tendu
Entre la peur et le bonheur
Un matin blême
Quand hurler ne suffit plus
À contenir l'imprévisible de ton absence
J'écris le cœur aux doigts-lumières
Presque une larme
Presque l'aube

Nue

Ce soleil creuse par-delà ton regard
Jusqu'où s'achèvent les silences
Pour en extraire quelque mémoire
Dilapidée dans l'eau trouble

Une simple vérité

Sève

Dans l'embrasure à l'éclat pourpre
L'amour triangle crie sa victoire
Une feuille voltige avec émoi
Il est
Des douleurs exquises
L'innocence

Ce soir

Dans le vert silencieux de tes yeux
Le temps est à genoux
Entre hier et demain
Ce soir
Déchirant le vide
Tu enfantes le jour...

Ma vie coule dans ton encre